

Thomas Mohnike, Université de Strasbourg

Identités narratives & géographies d'appartenance. Éléments pour une théorie des formes narratives de savoir social en circulation culturelle

Dossier présenté en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches à Université Paris-Sorbonne 2015

Deux grands thèmes ont animé mes recherches depuis le début de ma carrière de chercheur : le rôle des narrations dans la formation des identités personnelles et collectives et la place de la géographie dans ces négociations identitaires, à la fois comme réseau des lieux dans lequel ces négociations ont lieu et comme imaginaires géographiques qui sont produits par ces narrations. J'utilise le mot « narration » plutôt que « littérature », car je travaille sur un grand nombre de textes avec des degrés de fictionnalité très différentes – des romans, des pièces de théâtre, des poèmes, mais aussi des travaux scientifiques d'historiens, de philologues, etc. Dans mes travaux, je me suis focalisé sur des phénomènes qui concernent l'Europe du Nord et surtout les pays scandinaves, ainsi que leurs rapports avec les mondes qui se trouvent autour.

Ainsi, j'ai consacré ma thèse aux *Géographies imaginées. Les récits de voyage suédois des années 1980 et 1990 et la fin de la guerre froide*. J'y ai étudié un corpus de 68 récits de voyage suédois pour analyser les structures des imaginaires géographiques et leur rapport avec les auto-images suédoises et donc les identités narratives suédoises de ces deux décennies. J'ai pu démontrer qu'un certain nombre des structures narratives sont employées par tous les récits de mon corpus, mais qu'il y a des changements importants à déceler dans ces structures géographiques et donc narratives après les années 1990 et la fin de la guerre froide. J'ai pu rapprocher ces changements narratifs de la restructuration des identités narratives suédoises causée par la fin de la guerre froide : si la Suède était avant perçue comme une troisième voie, une société homogène qui réunissait les avantages des deux systèmes concurrentiels de l'époque : des mondes dits communiste et capitaliste, cette identité n'était plus possible après la fin de l'un de ces deux mondes. L'identité suédoise fut dorénavant narrée comme Européenne et multiculturelle.

Par la suite, j'ai élargi ces recherches dans deux directions : en premier lieu, j'ai nuancé ces observations par rapport à la restructuration des identités suédoises depuis 1990 en étudiant la formation d'une littérature de migration en Suède dans les années 1990 et 2000, mais aussi par rapport aux littératures de minorité comme expression de ces restructurations identitaires. Cela a abouti à plusieurs articles et chapitres de livre. En deuxième lieu, je suis allé à la recherche des racines de ces interactions entre identités collectives et géographies imaginées avec toute une suite d'études de cas concernant surtout le XIX^e siècle, mais aussi quelques expéditions aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ainsi, j'ai travaillé sur des auteurs comme Ibsen, Andersen, Tegnér, Strindberg et autres pour comprendre les interactions des imaginaires nationaux et des imaginaires liés à l'autre. Ces questions se sont avérées être fortement influencées par le colonialisme ; j'ai initié et dirigé deux numéros spéciaux de la revue *Deshima* sur l'histoire asiatique et africaine des pays du Nord.

De ces différentes exploitations il est notamment ressorti l'importance des discours et pratiques scientifiques dans la formation des imaginaires géographiques, qui ont servi de base pour la narration des identités nationales en Scandinavie aux XIXe et XXe siècles, et j'ai également pu noter l'impact des lieux de la production de savoir géographique et identitaire sur cette même production. En effet, en partant des études de David Livingstone et Christian Jacob sur les *Lieux du savoir*, j'ai commencé à affiner l'observation que j'ai déjà faite dans ma thèse, à savoir que les géographies imaginées sont toujours liées aux lieux dans lequel elles sont produites. Cette observation a coïncidé avec mon arrivée à Strasbourg et donc avec mon expérience personnelle des conséquences de ces réflexions géographiques : la place du Nord était tout autre pour les étudiants français que pour les étudiants allemands, notamment en ce qui concerne les imaginaires, les auteurs connus, les expériences individuelles, etc.

Pour mieux comprendre l'interaction entre les lieux de production du savoir géographique et les géographies imaginées, j'ai décidé de faire une étude de cas consacrée aux chercheurs strasbourgeois qui ont travaillé sur le Nord de 1840 à 1945. J'ai choisi Strasbourg surtout en raison de l'ambiguïté historique du lieu : Strasbourg a changé quatre fois de nationalité pendant cette période. En même temps, les différents gouvernements ont tenu après 1871 à en faire à chaque fois une université modèle vis-à-vis de leur prédécesseur. Ainsi, j'ai pu démontrer que l'approche de la philologie comparée n'était pas uniquement un nouvel outil pour construire les histoires nationales de peuples européens, mais aussi – et peut-être surtout, un moyen de construire des géographies d'appartenance. Ainsi, les sources nordiques ont été utilisées pour construire des narrations de germanité. Cette germanité a surtout été construite en opposition à l'antiquité gréco-romaine et aux Celtes. Les chercheurs allemands ont interprété les sources scandinaves médiévales pour enseigner la nature germanique, entre autres à un public alsacien. Les chercheurs français, par contre, ont utilisé les mêmes sources pour démontrer que les Alsaciens n'ont rien de Germanique, mais font plutôt partie du monde civilisé avec des racines romaines et celtiques. Bien entendu, tous les chercheurs ont aussi dû réfléchir à l'ambiguïté du lieu de savoir qu'est Strasbourg. À l'heure actuelle, je suis en train d'élargir cette étude à un niveau européen dans un projet conduit conjointement avec Joachim Grage de l'Université de Fribourg, dans le cadre d'un fellowship des instituts d'études avancées de Strasbourg et Fribourg. Nous allons publier une monographie sur les rapports entre lieux de savoir et géographies imaginées produites dans différents lieux universitaires européens.

Il me semble intéressant de systématiser ces différentes approches méthodologiques et théoriques pour en faire une méthode d'analyse plus travaillée sur le rapport entre les lieux de production de savoir narratif, les différents types de narration, les identités narratives et les géographies imaginées créées par les pratiques de scientifiques et de littéraires. J'ai esquissé une première tentative de synthèse de cette approche dans ma note de synthèse sous le titre *Identités narrative & géographies d'appartenance. Éléments pour une théorie des formes narratives de savoir social en circulation culturelle*. Après la finalisation de la monographie mentionnée ci-dessus avec Joachim Grage, j'envisage de transformer ces réflexions en une courte monographie théorique et méthodologique.